Des convois de gamins

L'envoi de jeunes orphelins ottomans en Allemagne pendant la première guerre mondiale

Wagons Full of Lads! Sending of Ottoman Children to Germany during the First World War

Nazan Maksudyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3488>

DOI : 10.4000/rhei.3488

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

Pagination : 111-141

ISBN : 978-2-7535-2896-3

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Nazan Maksudyan, « Des convois de gamins », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3488> ; DOI : 10.4000/rhei.3488

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© PUR

Des convois de gamins

L'envoi de jeunes orphelins ottomans en Allemagne pendant la première guerre mondiale

Wagons Full of Lads! Sending of Ottoman Children to Germany during the First World War

Nazan Maksudyan

Introduction

- 1 Le présent article traite de l'envoi d'orphelins de l'Empire ottoman en Allemagne pour y travailler comme apprentis dans l'artisanat, les mines et les exploitations agricoles pendant la première guerre mondiale. Cette opération impliquait un déplacement d'enfants à grande échelle et proposait le placement en famille d'accueil pour répondre à la multiplication du nombre d'orphelins dans les zones urbaines. Bien que le terme « élève » ait été utilisé dans la correspondance officielle, le gouvernement ottoman avait en réalité clairement indiqué qu'il enverrait presque exclusivement des orphelins provenant des orphelinats d'État (*Darüleytam*). De plus, les deux gouvernements avaient précisé que le transfert envisagé n'avait pas pour objectif de dispenser un enseignement scolaire, mais plutôt de permettre à ces enfants d'acquérir des compétences professionnelles et de travailler comme apprentis. Bien que des négociations se soient tenues concernant l'envoi de filles, cet épisode a finalement été trop court pour que cela soit réalisé ; le déplacement n'a concerné que des garçons. Fait singulier, ce programme unilatéral d'échange d'apprentis entre les Empires ottoman et allemand a été initié au milieu de la guerre. L'opération a été lancée rapidement et avec grand enthousiasme : un millier de garçons ont été envoyés en 1917 et 1918. Mais la mise en œuvre du projet n'a cependant pas rencontré le même succès et s'est révélée décevante, tant pour les accueillants Allemands que pour les orphelins mis en apprentissage.
- 2 S'appuyant sur des recherches approfondies dans les archives diplomatiques allemandes et ottomanes, ainsi que sur des sources biographiques et orales, cet article soulève de

nombreuses questions quant aux implications de cette politique de déplacement d'enfants. Tout d'abord, il s'agit d'examiner les raisons politiques et diplomatiques qui ont poussé à la mise en œuvre de ce projet marquant le rapprochement entre les Empires allemand et ottoman. Cette entreprise de déplacement d'enfants est ensuite resituée dans le contexte de la guerre, dans le sens où les circonstances et les difficultés spécifiques rencontrées pendant cette période ont joué un rôle primordial dans sa formulation et sa réalisation. Ce n'est donc pas une coïncidence si les garçons ont été rappelés une fois la guerre terminée. Il s'agit de se pencher également sur les attentes différentes des deux empires vis-à-vis de cette politique de déplacement. L'inégal niveau de préparation des administrations et les problèmes liés à la mise en œuvre du projet permettent de comprendre la déception du pays d'accueil et l'insatisfaction de nombre des jeunes garçons concernés. Ainsi, cet article s'appuie non seulement sur des sources biographiques mais également sur des archives, et s'intéresse à l'expérience vécue des orphelins ottomans en Allemagne, en examinant leur altérité culturelle et les processus d'acculturation en jeu.

Une collaboration à vocation éducative entre les Empires allemand et ottoman

- 3 En 1912, le journaliste turcophile Ernst Jäckh¹ fonda la *Deutsch-Türkische Vereinigung* (DTV, association germano-turque de Berlin), initialement pour réunir les groupes financiers et industriels détenteurs de participations en Méditerranée orientale. Ces sociétés firent des dons conséquents à la DTV dont l'objectif affiché était le rapprochement culturel, ce qui comprenait des visites guidées en Allemagne pour des hommes politiques et des hommes d'affaires turcs, dans le but de les impressionner avec ce que le pays avait accompli, ainsi que des initiatives pédagogiques dans l'Empire ottoman. Fait plus important encore, la DTV noua des liens organiques avec le ministère des Affaires étrangères allemand, qui lui permirent d'exercer un contrôle étroit sur la politique étrangère envers l'Empire ottoman. Plus particulièrement, la DTV utilisa, conjointement avec le ministère, les fonds considérables mis à sa disposition, pour des dépenses qui dépassaient le budget de ce dernier. L'ambassadeur allemand à Istanbul, Hans von Wangenheim, nommé en 1912, milita pour la conclusion d'une alliance étroite, sur les conseils d'Ernst Jäckh, et en raison de son amitié pour Enver Pacha², le personnage le plus puissant du gouvernement ottoman, fervent admirateur de l'Allemagne³. Après l'entrée en guerre des Ottomans, le haut commandement militaire allemand et le ministère des Affaires étrangères cherchèrent à entretenir de bonnes relations avec le gouvernement ottoman et à établir des réseaux d'influence culturelle allemande.
- 4 En même temps que l'influence des germanophiles comme Enver Pacha dans l'administration ottomane, la collaboration pédagogique et culturelle avec l'Allemagne prit de l'ampleur. Un représentant allemand fut nommé à un poste clé dans presque tous les ministères ottomans. Franz Schmidt, ancien inspecteur des écoles allemandes à l'étranger, devint conseiller allemand du ministère de l'Éducation ottoman et rédigea une nouvelle loi sur l'instruction élémentaire. Il imagina un ensemble de réformes à grande échelle qui comprenait une modification des programmes d'éducation, la nomination d'instituteurs et de professeurs allemands, ainsi que l'enseignement de la langue allemande dans les écoles. Des stages de formation des maîtres furent organisés et de nombreux futurs professeurs furent envoyés dans le Reich pour participer à des

séminaires. Des enseignants allemands furent envoyés dans certains établissements d'élite, comme le lycée impérial ottoman de Galata-Serai, ainsi que dans des lycées professionnels d'Anatolie. Vingt d'entre eux furent nommés à l'université d'Istanbul pour y enseigner et contribuer à sa réforme⁴.

- 5 Dans le cadre du développement de la collaboration et des échanges éducatifs, des centaines de garçons furent envoyés dans le Reich pour y recevoir éducation et formation. L'envoi d'élèves ottomans en Allemagne avait déjà été amorcé avant la première guerre mondiale : le sous-secrétaire d'État Edhem Bey, qui avait pris part au voyage d'études ottoman en Allemagne (1911), avait décidé d'y envoyer de brillants diplômés des lycées professionnels pour y être formés. Avant 1914, un total de vingt-quatre techniciens avaient été envoyés en stage dans les usines d'Allemagne. Des étudiants plus diplômés étaient également partis poursuivre leurs études universitaires, ce qui participait de la tentative de renforcer l'influence culturelle allemande en Turquie⁵. Le choix de l'Allemagne comme partenaire éducatif de l'Empire ottoman était en grande partie dicté par les changements d'alliance et les modifications des rapports de force à la veille de la guerre. Dans la mesure où le gouvernement ottoman s'alliait à l'Empire allemand et faisait donc partie des Empires centraux, ses précédents engagements à visée éducative pris avec la France devaient être transférés vers l'Empire allemand. Ce nouveau rapprochement éducatif avec l'Allemagne eut des répercussions sur la pratique bien établie qui consistait à envoyer de brillants élèves en France⁶.
- 6 Une fois l'Empire ottoman entré en guerre, l'envoi d'adolescents ottomans en Allemagne prit une nouvelle envergure. Beaucoup plus d'élèves, d'apprentis, mais aussi de travailleurs et d'étudiants partirent en Allemagne dans le cadre de la politique d'éducation des Jeunes-Turcs. Environ 2 000 adolescents âgés de 12 à 18 ans y partirent pour recevoir une formation d'ingénieur dans les écoles et les entreprises allemandes. L'instigateur de la politique d'envoi d'orphelins comme apprentis, dénommés « trains d'orphelins turco-allemands », fut le ministre de la Guerre, figure de proue du Comité union et progrès (CUP⁷), Enver Pacha. Fin 1916, celui-ci informa Otto von Lossow, attaché militaire allemand à Constantinople, de la volonté du gouvernement d'envoyer un grand nombre d'orphelins (entre 5 000 et 10 000) en Allemagne : ils devaient y être formés à tous types de métiers (cordonnier, tailleur, menuisier, serrurier, forgeron, etc.), aux métiers de l'agriculture, y compris l'exploitation forestière et l'élevage laitier, et aux métiers de la mine⁸. L'entreprise devait être conduite comme une activité commune aux deux pays. La DTV, association allemande qui bénéficiait d'un soutien public, joua un rôle majeur au cours des négociations, ainsi que pendant l'organisation et la réalisation de l'opération. L'Allemagne était représentée par Ernst Jäckh, Franz Schmidt⁹, Paul Rohrbach¹⁰, Hjalmar Schacht¹¹, Hans Hermann Russack¹² et Gerhard Ryll¹³. Du côté turc, représenté par la *Türkische-Deutschen Vereinigung* (la TDV, association turco-allemande) d'Istanbul, d'influents Jeunes-Turcs comme Enver Pacha, Talaat Pacha¹⁴ et le Dr Nazım Bey¹⁵ étaient aux commandes¹⁶. Le conseil de la TDV était chargé de sélectionner les enfants tandis que les chambres de commerce et les municipalités allemandes, qui devaient prendre à leur charge les frais de scolarité ou offrir des bourses d'études, étaient responsables du financement. En plus de servir de centre d'information sur les formations en Allemagne et de faire passer des examens aux élèves candidats au projet, le bureau de la TDV, situé à Istanbul, s'occupait également d'établir une maison de l'amitié germano-turque (*Türk-Alman Dostluk Yurdu*) dans cette même ville, de fonder des comités littéraires et d'organiser de nombreuses manifestations publiques¹⁷.

- 7 Plusieurs groupes de garçons prirent ainsi part à ce programme d'échange unilatéral, en l'occurrence des lycéens, des étudiants ou des élèves de lycées professionnels et des apprentis. Plusieurs des garçons des deux premiers groupes reçurent une aide financière de la DTV pour leurs frais de scolarité et de transport, mais leurs dépenses quotidiennes restèrent à leur charge (ou furent couvertes par un financement privé qu'ils avaient trouvé par eux-mêmes). Cependant, le transfert des apprentis concerna exclusivement les garçons des orphelinats d'État, dont les frais étaient entièrement pris en charge par les autorités ottomanes et allemandes. Ils voyagèrent dans des trains de l'armée spécialement affrétés en raison du coût élevé des trains réguliers, et les frais de logement, de repas et d'habillement incombèrent à leurs maîtres d'apprentissage. Bien que le nombre d'enfants initialement envisagé n'ait pas pu être atteint, l'envoi d'orphelins comme apprentis fut l'initiative éducative la plus audacieuse jamais entreprise par les deux empires.

Embarquement immédiat !

- 8 L'objectif des « milliers » envisagé par Enver Pacha resta toutefois une exagération : en effet, les Allemands, plus modérés, décidèrent d'abord de faire un essai avec quelques centaines de garçons. Il fut envisagé d'abord d'accueillir environ trois cents garçons comme apprentis artisans, et deux cents comme apprentis dans les mines. Une fois les négociations avec les chambres de métiers et de commerce achevées, la sélection des apprentis put être initiée avec quelques mois de retard, en février 1917. Le comité de sélection, composé d'Ernst Jäckh et de représentants du ministère de l'Éducation ottoman et de l'administration des orphelinats (*Darüleytam Nezareti*), n'eut guère de difficultés à trouver le premier contingent d'apprentis artisans. Ils furent choisis dans les orphelinats d'État (*Darüleytam*) sur la base du volontariat. La plupart de ces garçons étaient orphelins de guerre et âgés de 14 ans en moyenne ; ils avaient reçu une éducation élémentaire, ainsi qu'une formation spécifique à l'artisanat, car les orphelinats ottomans étaient associés à diverses entreprises commerciales, particulièrement dans les secteurs de la filature et de la fabrication de chaussures (les fournisseurs de l'armée y étant nombreux)¹⁸.
- 9 Le premier groupe de trois cent quatorze garçons quitta Sirkeci (Istanbul) en avril 1917, à bord d'un train militaire spécialement affrété qui devait rejoindre Berlin en dix jours¹⁹. De là, les apprentis artisans furent affectés par la DTV à des postes trouvés par les chambres de métiers et d'industrie allemandes à Augsbourg, Breslau, Bromberg, Düsseldorf, Francfort-sur-l'Oder, Mannheim, Oldenbourg, Schwerin, Weimar et Ulm. Conformément à la demande du gouvernement ottoman, la plupart des garçons furent assignés à des ateliers situés dans des localités de petite et moyenne taille, dans le but de faciliter leur intégration à la société étrangère et de leur permettre de se réunir occasionnellement (voir tableau et carte en fin d'article). Il était ainsi plus facile de les suivre. Les maîtres artisans et les chambres de métiers et d'industrie s'étaient engagés à prendre en charge toutes les dépenses des orphelins, à l'exception du coût de leur billet de retour qui devait être assuré par le gouvernement ottoman ou par les garçons eux-mêmes.
- 10 En juin 1917, un second groupe de deux cents jeunes ottomans arriva pour être formé dans les zones minières²⁰. À l'inverse du premier groupe, qui provenait des orphelinats d'Istanbul, ces garçons étaient cette fois-ci majoritairement issus des orphelinats de province ; la plupart étaient originaires d'Anatolie. Ils venaient plus particulièrement des institutions de Maraş, Antep, Kilis, Ankara, Söğüt, Niğde, Konya, Bursa, Manisa,

Karahisar, ainsi que de l'orphelinat du CUP situé à Edirne. Tous étaient volontaires pour suivre une formation en Allemagne. Le voyage des garçons venus des provinces de l'est devait durer trente jours : vingt sur le réseau ferroviaire d'Anatolie, puis dix à bord du train entre Istanbul et Berlin. Selon le plan mis en place par le ministère du Commerce et de l'Industrie, des représentants des diverses administrations minières les amenèrent depuis Berlin jusque dans leurs secteurs miniers. Ils furent équitablement répartis entre les mines des régions de Bonn et Dortmund en Rhénanie-Westphalie, celles de Saarbrücken, et le centre minier allemand des secteurs de Halle et de Clausthal. Un petit groupe fut également affecté en Haute-Silésie (administration des mines de Wroclaw). La plupart des garçons travaillèrent dans les mines de métaux (fer, zinc, plomb et cuivre) et dans l'industrie du charbon ; quelques-uns furent employés dans la fabrication de ciment et la transformation du lignite²¹.

- 11 L'envoi du dernier groupe d'apprentis pour l'agriculture prit beaucoup plus de temps que prévu. En mai 1917 déjà, environ cinq cents postes étaient réservés dans le secteur agricole pour eux par une circulaire adressée par la DTV à la chambre d'agriculture d'Allemagne. Les garçons étaient répartis à partir de deux centres distincts : ceux qui devaient être placés dans le sud-ouest arrivaient à Karlsruhe, et ceux qui iraient dans le nord-est étaient attendus à Berlin. À l'automne 1917, le ministère de l'Éducation ottoman, en collaboration avec l'administration des orphelinats, procéda à la sélection des jeunes garçons. Ils n'en trouvèrent cependant que cent issus de milieu rural, ce qui donna lieu à des critiques de la part des responsables de la DTV²². Par la suite, le Dr Nazim, membre éminent du comité central du CUP et de la TDV, promit d'organiser une nouvelle sélection et d'envoyer de nombreux apprentis pour travailler dans le domaine de l'agriculture : des « fils de fermiers d'Anatolie » (*Bauernsöhne*) plutôt que des « orphelins des villes » (*Waisenkinder aus der Stadt*) comme ceux précédemment choisis par le ministre de l'Éducation, Şükrü Bey²³. En raison des préparatifs de départ qui se poursuivirent pendant l'hiver, le transfert fut reporté au printemps. Finalement, les apprentis agricoles arrivèrent en deux convois fin juin et début juillet 1918 : un petit groupe de trente-six sélectionné par le gouvernement provincial de Konya (*Konya İdare-i Hususiyesi*), et un plus important (cent-quatre apprentis) envoyé par le ministre de la Guerre ottoman²⁴.
- 12 Le ministère de l'Éducation et la DTV ne pouvant pas suivre la même procédure qu'avec les deux groupes précédents, les apprentis aux métiers agricoles bénéficièrent d'un statut différent des autres. À la demande du ministère de la Guerre ottoman, l'inspection de leurs apprentis fut confiée au département du ministère de la Guerre turc à Berlin (*Dezernat des türkischen Kriegsministeriums*), avec l'aide de la DTV. L'inspection des apprentis de Konya devait également revenir à des inspecteurs privés qui arrivèrent en Allemagne avec le groupe. Quatre représentants officiels des gouvernements provinciaux furent chargés d'inspecter les apprentis : l'ancien gouverneur Celal Bey, le chef de police adjoint Mazlum, le gouverneur du district de Karaman, Ahmed Hilmi, et Müftüzade Ahmed Bey²⁵. Ces derniers furent envoyés en Allemagne aux frais des administrations locales. Les apprentis furent principalement affectés dans le nord et l'est du pays ; seule une poignée d'entre eux furent envoyés en Allemagne centrale et en Rhénanie.
- 13 On sait que chaque apprenti possédait une sorte de carte d'identité sur laquelle figurait sa profession, son lieu de travail, la chambre de métiers dont il dépendait, ainsi que le numéro qui lui avait été attribué. Il était également prévu que chacun soit photographié afin de compléter cette carte²⁶. En dépit de ces préparatifs, aucune liste nominative complète de ces apprentis n'a été retrouvée, ni dans les archives ottomanes, ni dans celles

de la diplomatie allemande. Il est donc difficile de donner des détails sur l'identité des enfants impliqués, en particulier en ce qui concerne leur appartenance religieuse²⁷. Cependant, l'examen de cas individuels donne des indications sur les objectifs et les motivations des administrateurs.

Des trains turco-allemands pour des orphelins

- 14 Il est évident que les deux empires espéraient arriver à un rapprochement efficace entre les deux populations en mettant de nombreux garçons ottomans en contact avec la langue et la culture allemandes. N'y avait-il pas cependant d'autres facteurs intervenant dans la réalisation de ce projet à grande échelle ? D'abord, l'envoi d'enfants orphelins en tant qu'apprentis, tout comme d'autres actions menées par la DTV dans le domaine de l'éducation, a été analysé d'un point de vue économique dans quelques travaux qui traitent de cette période. Mustafa Gencer, qui a écrit sur ce type d'échanges entre les Empires allemand et ottoman, avance qu'en envoyant des élèves et apprentis en Allemagne pour y recevoir une formation professionnelle, les Jeunes-Turcs espéraient former les pionniers d'une bourgeoisie turque qui seraient essentiels à la mise en place d'une politique économique nationale et, par conséquent, d'une économie indépendante de l'Europe²⁸. À partir des années 1890, de plus en plus d'intellectuels ottomans devinrent de fervents admirateurs d'une Allemagne qu'ils idéalisaient, ce qui entraîna l'apparition d'une philosophie de l'éducation radicalement différente, et transforma également les modèles d'identification. Depuis les premières années des *Tanzimat*, les sultans et réformateurs ottomans avaient cherché un « bon exemple » à suivre afin de remettre sur pied l'Empire sur le plan administratif et militaire. Comme les Empires ottoman et prussien eurent tous deux des démêlés avec la Russie vers la fin du XVIII^e siècle, leurs relations se développèrent lentement. Les menaces à l'encontre de l'intégrité ottomane, qui apparurent pendant les guerres napoléoniennes et suivirent l'expansion de la Russie, favorisèrent les alliances stratégiques avec la Prusse²⁹. Si les conseils de l'Allemagne dans le domaine militaire n'avaient cessé de prendre de l'importance depuis les réformes militaires entreprises par Selim III au début du XIX^e siècle³⁰, l'exemple allemand s'étendit à d'autres domaines dans les années qui suivirent. Peu après l'ascension au pouvoir du CUP, les revues savantes ottomanes comportaient de nombreux articles sur l'éducation, l'économie et l'industrie allemandes³¹. Les compétences allemandes, notamment en termes d'enseignement technique, étaient admirées, et des techniciens, apprentis et élèves d'établissements professionnels furent envoyés en Allemagne avant la guerre. On voulait former des ouvriers hautement qualifiés qui reviendraient au pays avec les compétences nécessaires pour instruire à leur tour de nouvelles générations de travailleurs³².
- 15 Lorsqu'ils analysent les intérêts allemands dans ce plan de coopération, les historiens soulignent également le fait que les milieux des affaires et les journalistes allemands, au premier rang desquels figuraient Ernst Jäckh et sa DTV, se sont mis très rapidement à élaborer des projets ambitieux en faveur du « développement économique des territoires du sultan³³ ». Ces deux explications semblent ne pas suffire pour comprendre la situation des garçons orphelins qui ont été expatriés au cours des années 1917 et 1918, même si les facteurs économiques ont joué un rôle certain. En s'appuyant sur les archives ottomanes et celles de la DTV, il est possible de montrer que le gouvernement ottoman a, à travers cette politique, déplacé une population d'enfants jugée indésirable, tandis que les

autorités allemandes ont saisi l'opportunité d'accroître une main d'œuvre devenue plus rare, tout en ouvrant un nouveau réseau d'influence sociale et culturelle, affirmant là une certaine suprématie sur l'Empire ottoman.

- 16 Comme l'atteste déjà le célèbre mythe romain de Remus et Romulus, il a toujours existé une tendance à fantasmer sur les « orphelins héros » ou à les idéaliser. Véritables archétypes mythiques, issus des récits les plus anciens du monde, les jeunes hommes ou femmes dont les parents sont morts, absents ou inconnus, finissent par hériter d'un royaume, parviennent à sauver les autres de la maladie, deviennent des prophètes, accomplissent des miracles³⁴. C'est ainsi que les hommes politiques du XIX^e siècle ont établi un lien entre leurs projets concernant les orphelins et les enfants défavorisés et la promesse d'une « destinée particulière³⁵ ». Durant les périodes de changement, de réformes et de transformations exceptionnelles, il n'est pas rare que les administrateurs et les réformateurs s'appuient sur le déracinement et la pauvreté des orphelins pour mener des projets novateurs, expérimentaux ou révolutionnaires. Le gouvernement, sous la direction du mouvement Jeunes-Turcs, put ainsi expérimenter son tout nouveau projet avec un groupe d'enfants vulnérables, n'ayant personne pour les protéger. Nul ne pouvait ainsi s'opposer à leur départ dans un pays étranger et lointain. Les orphelins, par conséquent, représentaient un public disponible permettant de tester un projet pilote dans un climat d'incertitude mais chargé d'ambitieuses initiatives de changement. Cela étant, l'administration ottomane ne croyait à la « promesse des orphelins » que sur le plan discursif, et n'avait en fait pas de vision à long terme. Les responsables de ce projet souhaitaient davantage résoudre une difficulté immédiate plutôt que de préparer un futur plus lointain. Ainsi, la raison première de cet envoi de 10 000 orphelins en Allemagne était due à la complexité d'héberger, de nourrir et d'éduquer un si grand nombre d'enfants et de jeunes orphelins.
- 17 L'État ottoman n'avait pas de dispositif d'accueil approprié pour les enfants défavorisés. Cela fut le cas tout au long du XIX^e siècle, bien qu'il y ait eu plusieurs tentatives pour mettre en place diverses institutions³⁶. Au cours de la première guerre mondiale, des cas de force majeure et l'urgence des besoins entraînèrent pour la première fois l'ouverture d'orphelinats plus ou moins bien organisés. En fait, ceux-ci ne purent être ouverts que grâce à l'abolition unilatérale des capitulations par l'État ottoman : des structures existantes (bâtiments et personnel) purent ainsi être reprises ou confisquées aux missions ou organismes d'aide humanitaire étrangers (français, britanniques et italiens pour la plupart³⁷). Bien que l'ouverture d'orphelinats fût directement liée à la prise en charge des orphelins de guerre, leur création fut permise par la fermeture des institutions d'éducation des pouvoirs de l'Entente. Les orphelinats d'État furent créés le 25 novembre 1914, sous la direction du Directorate des orphelinats, fondé peu de temps auparavant. En 1914, vingt de ces institutions furent ouvertes, et pourtant ces « orphelinats d'urgence » se retrouvèrent rapidement dans l'incapacité d'accueillir un nombre toujours croissant d'orphelins. En deux ans, leur nombre passa à soixante neuf, couvrant la quasi-totalité du territoire de l'Empire. Vers la fin de la guerre, on en dénombrait quatre vingt cinq et on estime qu'environ 10 000 orphelins y étaient hébergés³⁸.
- 18 Bien que ces chiffres laissent imaginer une réelle prise en compte de l'ampleur de l'aide aux orphelins, la réalité était autre : les archives ottomanes regorgent de demandes d'admission en orphelinat pour d'innombrables enfants, envoyées par des responsables régionaux ou des proches. Dès 1916, l'administration des orphelinats fut contrainte de rejeter ces demandes, car la capacité maximum d'accueil avait été atteinte³⁹. De plus, le

budget qui lui était alloué ne parvenait jamais à couvrir les dépenses⁴⁰. C'est dans ce contexte que les exploitations minières et les maîtres artisans allemands apparurent comme une solution pour la prise en charge des jeunes. L'organisation et les préparatifs du transfert furent réalisés dans une telle hâte que le mode de sélection des enfants essuya de nombreuses critiques, et ce à plusieurs niveaux (maîtres, chambres de métiers, superviseurs de la DTV). Russack a avancé que les garçons n'étaient pas choisis en fonction de leurs qualifications professionnelles ou de leurs affinités pour un métier précis. Même si la liste d'entreprises qui proposaient des apprentissages, dressée par l'Organisation allemande du commerce, avait été adressée au préalable au ministère de l'Éducation ottoman, ce dernier fut incapable d'envoyer un nombre de candidats correspondant aux postes vacants, ce qui entraîna de sérieuses difficultés pour chaque chambre de métiers. Lorsque la formation initiale d'un garçon ne correspondait pas à son affectation, les chambres tentaient d'abord de le préparer à un autre métier en lien avec celui pour lequel il avait déjà été formé. Cependant, lorsque ce type de réorientation était impossible, sa future profession était choisie sans tenir compte de ses qualifications ou de ses aspirations.

- 19 Il est évident que les autorités ottomanes n'ont sélectionné les garçons que sur des critères quantitatifs (en fixant un certain quota : 300, 200, etc.), sans se soucier de leur formation initiale ou de leur intérêt pour un métier en particulier. La DTV envoyait, pour l'essentiel, tous ceux qui se portaient volontaires, sans procéder à des examens médicaux ou des tests sur leurs qualités intellectuelles ou morales. Cela explique que les garçons se révélèrent trop faibles selon les critères élevés de l'Allemagne, et que 25 % d'entre eux furent rapatriés au pays au cours des deux premiers mois, afin de « se débarrasser purement et simplement des éléments inadaptés⁴¹ ». En fin de compte, un grand nombre d'apprentis (environ la moitié) furent orientés vers des métiers autres que ceux pour lesquels ils avaient été formés dans les orphelinats ottomans, raison principale pour laquelle beaucoup d'entre eux furent malheureux et que de nombreux cas de fugue et de désobéissance furent rapportés⁴². Sur environ 650 garçons envoyés entre 1917 et 1918, beaucoup furent rapatriés ou s'enfuirent. À la fin de l'année 1918, on dénombrait seulement autour de 400 apprentis qui travaillaient et vivaient auprès de maîtres allemands. Nombreux furent ceux hébergés dans des hôtels à Berlin des mois après leur arrivée⁴³, le temps que les autorités réfléchissent à leur renvoi ou à leur réorientation vers d'autres types d'apprentissage⁴⁴. En résumé, la manière dont le projet fut mené faisait peu de cas du bien-être et du destin des garçons concernés. Les circonstances exceptionnelles et l'urgence jouèrent certainement un rôle déterminant. Cependant, les enfants des orphelinats étaient traités comme « les enfants de l'État », comme une propriété dont ce dernier pouvait disposer à son gré. Comme la formation d'apprentis finissait par ne plus rien coûter au gouvernement ottoman, la seule préoccupation de celui-ci fut d'envoyer le plus de garçons possible, sans tenir compte des opportunités qui leur étaient réellement offertes.
- 20 Du côté de l'Allemagne, les attentes vis-à-vis de ce projet étaient plus élevées que celles des Ottomans, tant sur la durée que sur les objectifs. D'un point de vue purement économique, il faut relever évidemment un manque de main d'œuvre dans tous les domaines de production, du fait de la conscription de nombreux ouvriers qualifiés⁴⁵. Pour répondre aux besoins en matériel et en armement, la production industrielle devait croître. Dans le même temps, des millions d'hommes avaient quitté leur poste dans l'industrie pour servir dans les forces armées : onze millions d'hommes furent en effet

mobilisés en Allemagne⁴⁶. Le manque de main-d'œuvre procura du travail aux femmes, aux minorités et, apparemment, aux immigrés aussi. En outre, la disette et le mécontentement atteignirent des niveaux sans précédent sur le territoire allemand à partir de 1917 : la pénurie de vivres était insupportable et environ 250 000 personnes moururent de faim. La baisse des salaires réels (c'est-à-dire le rapport entre les salaires et le coût de la vie) entraîna des conséquences désastreuses aussi bien pour les ouvriers que pour les cols blancs. Touchés par la famine et de plus en plus révoltés par une guerre interminable, des centaines de milliers de travailleurs allemands, qui souffraient depuis longtemps, organisèrent un total de 561 grèves en 1917. Le 28 janvier 1918 eut lieu une grève générale à Berlin, au cours de laquelle 100 000 travailleurs descendirent dans la rue, réclamant l'arrêt de la guerre. En quelques jours, leur nombre atteignit 400 000⁴⁷.

- 21 Dans un tel contexte, il est compréhensible que les maîtres artisans allemands et les administrations des mines se soient portés volontaires pour prendre des apprentis ottomans chez eux ou dans leurs établissements. Ils espéraient sans doute que ces enfants seraient silencieux, obéissants, et qu'ils travailleraient dur, spécialement dans les tâches difficiles, dangereuses et désagréables de l'exploitation minière. La perspective d'employer des travailleurs immigrés non syndiqués a également pu paraître séduisante, alors que se profilaient les révoltes ouvrières. En outre, les maîtres allemands avaient une raison supplémentaire d'employer des orphelins turcs : ils n'étaient pas tenus de leur verser l'indemnité d'apprentissage dont bénéficiaient d'habitude les apprentis allemands en compensation pour leur travail⁴⁸.
- 22 Bien que ces considérations économiques aient certainement joué un rôle, le motif pour lequel l'Empire allemand accepta la lourde charge d'éduquer et nourrir les orphelins turcs vient de ce que M. Fuhrmann appelle une « mentalité semi-coloniale ». Les personnages clés de la direction de la DTV comme Rohrbach et Jäckh critiquaient les orientations de la politique extérieure allemande vis-à-vis de l'Empire ottoman. Selon eux, cette politique ne se préoccupait que de réaliser des bénéfices financiers par le biais d'investissements importants, comme celui du Chemin de fer de Bagdad, ou se fondait trop sur les conseils des « technocrates ». Eux soulignaient l'importance de la « conquête morale » des cœurs et des esprits du peuple. De cette façon, ils susciteraient un sentiment de sympathie pour les Allemands chez les Turcs et emporteraient leur adhésion à des projets politiques plus vastes⁴⁹. Comme l'illustre l'ensemble des initiatives de la DTV, les changements espérés par les activistes allemands et turcs montrent à quel point l'on pensait que la population anatolienne allait « admirer et imiter la culture allemande, adopter les méthodes et matières enseignées, réorganiser son université selon les normes importées, apprendre à s'organiser et à s'autodiscipliner, et intégrer la notion de travail à l'allemande⁵⁰ ». Dans ce sens, la vision allemande portait plutôt sur le long terme, comparée à l'attitude ottomane qui consistait à résoudre les problèmes dans l'urgence.
- 23 Étant donnée la portée semi-coloniale des ambitions de l'Allemagne en matière d'éducation, la DTV était plus attentive aux qualités des garçons qu'à leur nombre. Par exemple, pendant les phases initiales de promotion de l'éducation d'élèves et d'apprentis turcs en Allemagne, la DTV souligna constamment que seraient envoyés les « fils et filles des meilleures familles du pays⁵¹ ». Ryll, inspecteur des étudiants ottomans en Allemagne pour la DTV, résuma la question dans son important rapport sur l'éducation de la jeunesse turque, intitulé « Quantité ou qualité ? » (juillet 1918), de la manière suivante :

« Il devient de plus en plus évident pour ceux qui soutiennent notre travail et les spécialistes, que ce soit du côté turc ou allemand, que notre succès ne dépend pas

du fait que le nombre de jeunes Turcs qui étudient en Allemagne augmente de plusieurs centaines chaque année. Il dépend davantage de l'arrivée des « meilleurs cerveaux des écoles turques » (selon nos principes fondateurs) et de l'éducation et de la formation dans notre pays de ceux qui seuls peuvent incarner un meilleur futur pour la Turquie. On pourrait ainsi d'abord penser aux « meilleures familles », c'est-à-dire l'élite de la société turque, qui a toujours joué un rôle politique majeur et continuera certainement à jouer ce rôle dans les années à venir⁵². »

- 24 Cependant, leurs homologues ottomans avaient d'autres priorités, et accordèrent peu d'importance à la question de la sélection. Leur objectif fut de transférer le plus de garçons possible (selon l'objectif de dix mille apprentis fixé par Enver Pacha) et les qualités – tant des garçons que de la formation qui leur était offerte – ne furent pas prioritaires pour eux. Il existe même des preuves du contraire : le ministère de l'Éducation turc a agi comme si les établissements éducatifs allemands étaient des lieux d'exil pour les orphelins jugés inaptes. En octobre 1917, le ministère décida que ceux qui avaient échoué plus d'une fois à leurs examens et ceux qui n'avaient aucune chance d'obtenir un diplôme seraient envoyés en Allemagne pour y recevoir une formation d'apprenti dans l'artisanat ou le secteur agricole⁵³. Il est possible de supposer que la plupart des cas de désobéissance et de mal-être ont concerné ces garçons plus âgés et indisciplinés. Les grands espoirs des superviseurs de la DTV furent rapidement ruinés lorsque les évaluations des élèves et des apprentis se révélèrent au mieux médiocres, voire problématiques.
- 25 Ainsi, les différences de mise en œuvre du projet (une préparation méticuleuse du côté allemand, une sélection faite dans l'urgence et un transfert mal organisé des garçons par les Ottomans), révèlent une distinction fondamentale dans la conception que l'on se faisait de ces garçons : du côté ottoman, ces milliers d'orphelins représentaient simplement une population surnuméraire qu'il appartenait à l'État de gérer comme bon lui semblait ; du côté allemand, ils représentaient ceux qui, dans l'avenir, allaient transmettre la langue, la culture, et l'éthique du travail propre à l'Allemagne.

De jeunes étrangers chez des étrangers

- 26 L'apprentissage trouve ses origines dans l'économie domestique de l'Europe médiévale. C'était alors la version urbaine d'une pratique rurale plus courante pour laquelle la formation était secondaire. Le modèle familial d'organisation et de hiérarchie sociale était ainsi étendu à des membres du foyer qui ne faisaient pas partie de la famille. Cela avait pour objectif de redistribuer la main d'œuvre de familles n'employant pas pleinement leurs enfants vers des foyers qui avaient besoin de bras supplémentaires. L'essentiel des ressources familiales étant consacré à l'alimentation et l'habillement, confier un enfant aux soins d'une autre famille pouvait procurer un grand soulagement financier⁵⁴. Comme le souligne cet article, les orphelins et les enfants nécessiteux étaient placés en apprentissage par les autorités afin de soulager la dépense publique. À l'heure actuelle, l'apprentissage associe formation et travail, et constitue même une forme d'éducation alternative au cycle secondaire dans plusieurs pays d'Europe. La formation des apprentis dure trois à quatre ans et s'accompagne généralement d'une scolarité à temps partiel. Les élèves qui réussissent se voient décerner un certificat officiel à l'issue de leur formation. Toutes ces caractéristiques de l'apprentissage moderne existaient en Allemagne à l'époque de la guerre et s'appliquaient aux garçons ottomans. Selon le contrat de formation signé par la chambre de métiers et un représentant de l'ambassade ottomane,

l'apprenti acceptait une période d'apprentissage non payée de trois ans, puis de travailler au même endroit pendant un an comme compagnon, pour un salaire correspondant à ce statut. Les maîtres devaient quant à eux les loger, les nourrir et les vêtir, sous-vêtements inclus. Nombre d'entre eux suivaient des cours à temps partiel ou des cours du soir afin d'améliorer leur allemand, en plus d'acquérir une éducation élémentaire⁵⁵. Ceux qui arrivèrent au bout de leurs trois ans d'apprentissage se virent remettre un certificat, il en existe des exemplaires dans les archives ottomanes, fournis par les apprentis eux-mêmes afin d'obtenir une équivalence⁵⁶.

- 27 La DTV prenait soin de choisir les maîtres d'apprentissage après une évaluation minutieuse de leurs relations familiales, et de ne leur confier un apprenti que lorsqu'ils avaient la certitude que celui-ci serait traité comme un des enfants de la famille. La DTV expliquait dans une brochure la situation particulière de ces garçons aux familles allemandes souhaitant accueillir un apprenti. L'accent était mis sur deux objectifs distincts du programme. D'un côté, les garçons devaient s'accoutumer aux mœurs des Allemands, à leur éthique, leur sincérité, leur minutie et leur efficacité au travail. Afin de faciliter ce type de transfert culturel, les apprentis envoyés dans les mines étaient logés dans des familles de mineurs expérimentés pour pouvoir travailler, mais aussi vivre dans un environnement adapté. Manière de procéder logique, étant donné que l'apprentissage ne s'arrêtait pas aux aptitudes techniques et à la discipline de travail : la formation permettait également d'habituer les apprentis aux normes et aux comportements de leur communauté. Ainsi, les foyers des maîtres d'apprentissage avaient un rôle public, celui d'intégrer ces enfants à la guilde et à la corporation.
- 28 D'un autre côté, leur religion et leur caractère national ne devaient pas être menacés : tout prosélytisme religieux devait être évité et les garçons devaient être libres de faire leurs prières quotidiennes et d'observer les jours de fête islamiques ; ils ne devaient pas non plus se sentir obligés de manger du porc ou de boire de l'alcool, pratiques proscrites⁵⁷. Leur situation était définie très clairement et s'accordait tout à fait avec les procédures réglementaires, comme cela apparaît dans les contrats des garçons ainsi que dans les règlements concernant le logement des apprentis chez leur maître. Cependant, l'expérience vécue des deux côtés fut loin d'être parfaite.
- 29 Il s'agit ici d'aborder les problèmes rencontrés à la fois par les apprentis et par les maîtres dans le cadre du respect de leurs contrats. Des exemples de plaintes et de situations de crise mineures signalent une nouvelle fois les différences entre la compétence administrative et le dévouement des autorités allemandes et ottomanes.
- 30 L'un des conflits récurrents, souligné par la DTV, portait sur le manque d'équipement de la majorité des garçons, qui contraignait les maîtres d'apprentissage allemands à leur fournir davantage que ce que stipulait l'accord d'origine. Selon eux, il revenait aux Ottomans de s'en charger. Par exemple, lorsque les deux cents apprentis mineurs arrivèrent, les plaintes dénonçant une sélection médiocre et un manque d'équipement (« *schlechte Auswahl und mangelhafte Ausstattung* ») ne se firent pas attendre. La DTV exigea que toutes les dépenses dues aux « erreurs de jugement » (« *Missgriffe* ») du ministère de l'Éducation ottoman et au manque de vêtements des garçons (particulièrement en matière de chaussures et de sous-vêtements) soient assumées par les Ottomans⁵⁸. Dans le cadre de ce débat sur le manque d'équipement, un « conflit de la chaussure » opposa pendant longtemps les maîtres et la DTV d'un côté et les représentants ottomans de l'autre : de nombreux orphelins étaient apparemment arrivés à Berlin sans chaussures, et ceux qui en possédaient n'étaient pas suffisamment protégés contre la rigueur des hivers

allemands. Plusieurs institutions et maîtres d'apprentissage furent contraints de les payer de leur poche, avant de s'adresser au ministère des Affaires étrangères afin d'obtenir le remboursement de cette dépense⁵⁹.

- 31 Le problème de la « sélection médiocre », qui ne fut résolu qu'en partie en rapatriant les enfants qui ne convenaient pas (soit 16 %, jusqu'à la fin de 1917), concernait essentiellement la mauvaise santé des enfants, leur âge inadapté et leur manque de formation initiale. Les fugues et autres incidents n'ont été décrits que de manière ponctuelle, mais il a cependant été établi de façon certaine qu'en novembre 1918, seuls cent quarante apprentis mineurs restaient sur les deux cents qui avaient été envoyés⁶⁰. Le principal problème était le manque d'information donnée aux enfants. Le premier compte-rendu de la chambre de métiers soulignait qu'à côté de quelques garçons bien élevés et modestes, bien adaptés aux critères d'apprentissage allemands, beaucoup d'autres exigeaient davantage que ce que leur contrat prévoyait. Les maîtres se plaignaient que leurs apprentis réclamaient une compensation financière et du temps libre, ce qui était incompatible avec les devoirs d'un apprenti en Allemagne⁶¹. Il s'avérait que les apprentis mineurs ignoraient tout du travail dans les mines, ou bien étaient venus en pensant être placés chez des artisans. Dans les mines de charbon de Breslau, les garçons manifestèrent de sérieux problèmes de comportement lors des premiers mois : ils étaient impolis envers leurs collègues, refusaient fréquemment d'effectuer les tâches demandées et quittaient leur lieu de travail. Les maîtres mirent cette résistance sur le compte de la difficulté du travail dans les mines de charbon. Selon eux, les garçons n'avaient aucune idée de la nature de leur apprentissage et, par conséquent, se jugeaient exploités et écrasés sous le poids de travail supplémentaire⁶². Pour l'administration des mines de Rammelsberg, les garçons n'effectuaient pas seulement un travail médiocre, ils ne portaient surtout aucun intérêt au métier lui-même⁶³. De manière générale, les maîtres se plaignaient du fait que les apprentis avaient une opinion singulièrement haute d'eux-mêmes, car ils avaient imaginé avant leur départ qu'ils seraient employés dans des usines allemandes et donc gagneraient un salaire élevé⁶⁴. Les chambres jugèrent donc nécessaire de clarifier la situation auprès des autorités ottomanes afin qu'il soit clair que les garçons seraient formés en atelier par des artisans et non en usine.
- 32 La maîtrise de la langue constitua un problème supplémentaire, tant du côté ottoman que du côté allemand. Les apprentis ne disposant pas de période d'apprentissage de l'allemand, tous rejoignaient leur poste sans parler un mot de cette langue. Certains apprentis tentèrent de suivre des cours après leur installation, mais les rapports des chambres de métiers et des administrations des mines indiquent que pour la plupart d'entre eux, les progrès furent quasi inexistantes. Afin de faciliter la communication entre maîtres et apprentis, un dictionnaire de sept cents mots fut créé à la demande de la chambre de métiers⁶⁵, mais les sections, définitions et mots de ce livret étaient uniquement dans le sens allemand-turc ! De plus, il utilisait l'alphabet latin, alors que les garçons, s'ils savaient lire et écrire, ne connaissaient que l'écriture arabe. Pourtant, la non maîtrise de la langue n'aurait pas dû entraver leur formation, car quelle que fût l'importance donnée à l'instruction, les apprentis apprenaient surtout en travaillant. L'acquisition des connaissances et des aptitudes se faisait en observant les praticiens expérimentés, en les imitant et en interagissant avec eux ; l'apprentissage de la langue aurait pu se faire de la même manière, mais les relations n'étaient pas toujours au beau fixe entre les apprentis ottomans et leurs collègues et maîtres allemands. Par exemple, afin de faciliter les progrès linguistiques et l'interaction mutuelle des garçons, les

apprentis des mines de cuivre du Harz-Goslar à Eisleben cohabitaient avec les Allemands, ce qui causait de sérieux problèmes et difficultés. Les comptes-rendus manquent de détails, mais il est aisé d'imaginer l'importance du harcèlement et des tensions entre les adolescents. Par la suite, les garçons ont été séparés durant les heures de travail et logés individuellement⁶⁶.

- 33 Les griefs des jeunes apprentis placés dans les foyers et lieux de travail allemands étaient aussi nombreux concernant leur quotidien. La simple question de l'alimentation était un problème récurrent : en plus des circonstances de pénurie de vivres, les garçons n'avaient pas souvent l'occasion de prendre de bons repas, conformes à leurs habitudes alimentaires. Le petit déjeuner allemand surtout, c'est-à-dire le *kaffee und brot*, ne ressemblait en rien à ce qu'ils mangeaient d'ordinaire le matin. Ils n'étaient jamais certains que leurs repas ne contenaient pas de porc, puisqu'il leur était servi des soupes de couleur foncée dont le goût ne leur était pas familier⁶⁷. Dans d'autres cas, les jeunes se plaignirent également qu'il s'agissait là du seul plat et que rien d'autre n'était donné à manger⁶⁸. Quatre apprentis mineurs d'Altenberg et d'Eschbach s'enfuirent après s'être plaints de la mauvaise qualité des repas. Ils affirmèrent également ne recevoir aucun argent de poche et être mal traités⁶⁹. Les toilettes posaient fréquemment problème aux garçons ottomans dans les foyers allemands. Leur conception de l'hygiène et de la propreté ne correspondait pas aux us et coutumes de leur pays d'accueil. Ils trouvaient étrange d'utiliser de vieux journaux comme papier toilette sans disposer d'un équipement minimal pour se laver, comme un bidet⁷⁰.
- 34 Les apprentis mineurs rencontrèrent davantage de difficultés que les autres. Le problème de formation initiale mentionné ci-dessus était la principale source de mécontentement. Il est également possible qu'ils se soient servis de ce prétexte pour échapper aux difficiles conditions de travail. Certains garçons ont décrit leurs problèmes de manière plus détaillée : par exemple, Necdet, Hüseyin et Süleyman, trois apprentis mineurs de Frankleben, se présentèrent au bureau de la DTV pour se plaindre de leurs vêtements trop fins et d'un travail dans les mines qui se résumait au transport de pierres⁷¹. Les reproches concernant la nature du travail effectué étaient un problème courant : en l'absence de règlement détaillé, il n'était pas rare que les maîtres limitent la formation aux apprentis, leur donnant des tâches répétitives et faciles à apprendre, les exploitant naturellement comme main d'œuvre bon marché. Le travail dans les mines pouvait être dangereux pour les garçons, voire leur coûter la vie. Alors que les conditions d'apprentissage dans l'artisanat ne présentaient pas vraiment de risques, les apprentis mineurs étaient quant à eux victimes d'accidents et de maladies. L'un d'eux se noya alors qu'il nageait près de la mine d'Oppeln (ou Opole, actuellement au sud de la Pologne) ; un autre mourut à l'hôpital de la Charité de Berlin des suites d'une maladie des poumons, et un troisième à Wittenberge (au nord de l'Allemagne) d'une appendicite et péritonite ; un quatrième apprenti fut interné à l'asile d'aliénés de Berlin-Dalldorf⁷² pour des raisons non spécifiées dans le rapport officiel⁷³.
- 35 Il est intéressant de noter que lorsque les adolescents se montraient désobéissants ou indisciplinés, comme c'était souvent le cas, leurs maîtres d'apprentissage allemands, qui portaient sur eux un « regard colonial » plus ou moins manifeste, avaient tendance à associer leur comportement à leur « nature sauvage⁷⁴ ». Selon Russack, enseigner l'obéissance, la discipline et le travail régulier à ces « enfants de la nature » (« *Naturkinder* ») n'allait pas être chose facile⁷⁵. Pour les autorités allemandes, du fait des préjugés liés à ce que ces garçons venaient d'Orient, ils ne pouvaient évidemment pas

avoir reçu l'éducation élémentaire ni acquis les manières nécessaires pour s'adapter aux normes exigeantes de travail en Allemagne. Dans de nombreux cas, les surveillants des mines cherchaient parmi les garçons le « meneur » qui incitait les autres à refuser certaines tâches et à perturber la discipline de travail. À l'établissement minier et métallurgique Royal Oberharzer (*Oberharzer Berg- und Hüttenwerke*), où quatorze jeunes ottomans étaient apprentis, un Noir nommé Mehmed Tevfik fut accusé de dissuader ses compatriotes et collègues de travailler par le biais « de menaces et de mauvais traitement » (*Drohungen und Misshandlungen*⁷⁶).

Deux garçons, deux vies

- 36 Cette troisième partie s'intéresse aux expériences personnelles de la première génération de travailleurs immigrés turcs (« *Gastarbeiter* ») en Allemagne, à partir de témoignages oraux et écrits. Ces jeunes orphelins sans ressources pris dans les orphelinats ottomans ne furent pas seulement expulsés de leur pays natal, mais, du fait de leur situation de travailleurs immigrés, ils vécurent aussi la pauvreté, l'exclusion et le déracinement. Les plaintes qu'ils ont déposées et les récits de fugue font apparaître au grand jour les difficultés auxquelles ils ont fait face. De plus, en raison de la nature de la source, c'est-à-dire les comptes-rendus de la DTV (rédigés par les administrateurs locaux ou directeurs centraux) et les documents issus des archives ottomanes, la situation telle qu'elle est présentée rejette l'entière responsabilité sur les jeunes apprentis : on les jugeait mal préparés à leur formation, ou menant une vie désorganisée, on les présentait comme indisciplinés (comme le fait d'aller nager sans permission), soit encore on estimait qu'ils avaient une mauvaise influence les uns sur les autres quand ils avaient quitté leur lieu de travail ou fugué.
- 37 De fait, le point de vue des garçons eux-mêmes reste difficile d'accès. Il s'agit donc ici de s'appuyer sur deux sources témoignant de l'expérience personnelle de deux jeunes Turcs en Allemagne (une autobiographie et un témoignage oral), et de tenter de retrouver ce qui s'est perdu dans les archives administratives : la voix des garçons et les récits heureux. Au travers de l'histoire de deux jeunes orphelins turcs, Ahmed Talib et İshak Muammer, l'un apprenti, l'autre lycéen, on verra que certains des jeunes envoyés par la DTV dans le cadre de ce programme d'échange ont trouvé en Allemagne un environnement leur convenant mieux. À l'époque où les apprentis furent officiellement appelés à rentrer (c'est-à-dire en 1919), une minorité de garçons satisfaits décidèrent de prolonger leur séjour. Mais pour quelle raison ? Comme le montrent les témoignages ci-dessous, le travail sérieux de ces deux garçons en Allemagne se trouva couronné de succès, ils s'intégrèrent dans leurs communautés et environnements professionnels respectifs. Ils étaient déterminés à apprendre, à progresser et à améliorer leurs compétences. Ces facteurs influencèrent sans nul doute leur décision de rester en Allemagne. Dans le cadre de cet article, il est important de souligner qu'en dépit de la tendance à extrapoler les documents d'archives, à insister sur la voix des bureaucrates et sur les intentions disciplinaires du projet, il reste possible de percevoir les capacités d'agir des jeunes et les inflexions de l'histoire.

Ahmed Talib, un cordonnier typique de Fürstenwalde

- 38 Ahmed Talib, originaire d'Istanbul, arriva à Berlin fin avril 1917, à l'âge de 16 ans, avec le premier groupe de trois-cent-quatorze garçons⁷⁷. À 3 ans, il était devenu orphelin de mère. Peu après, son père s'était remarié avec une autre femme dont Ahmed se plaignait souvent à son frère. Son père, vendeur de blocs de glace, possédait également une boutique de cirage de chaussures à Kadiköy, dans la partie asiatique de la ville. Il avait été conscrit au début de la guerre et était mort en martyr lors de la bataille des Dardanelles en 1915, pendant la campagne de Gallipoli. Suite à cet événement tragique, Ahmed était devenu orphelin et, comme enfant de martyr (*evlâd-ı şehida*), prioritaire, il avait été admis à l'orphelinat d'État d'Istanbul⁷⁸. Dès cette époque, il avait commencé sa formation de cordonnier. Ayant eu vent des opportunités de travail en Allemagne, il s'était immédiatement porté volontaire et s'était retrouvé dans le train pour Berlin. Une fois là-bas, il fut d'abord envoyé avec dix-sept autres garçons à Francfort-sur-l'Oder, puis avec quatre autres jusqu'à Fürstenwalde, où il commença son apprentissage le 1^{er} mai.
- 39 Ahmed travailla et vécut dans la demeure de son maître, Albert Pöthke, en compagnie de trois autres apprentis allemands. Il fréquenta également des cours du soir pour apprendre l'allemand. Il progressa très vite et réussit parfaitement sa formation. Il entretenait avec Albert Pöthke une relation maître-apprenti exemplaire. Le 30 avril 1921, Ahmed obtint le « diplôme de compagnon » (« *Gesellenprüfung* ») en cordonnerie avec la mention « excellent ». Il devint alors compagnon à la boutique d'Albert Pöthke, jusqu'au 10 février 1923. Les dates mentionnées ci-dessus montrent qu'à la fin de la guerre, c'est-à-dire lorsque les apprentis turcs rentrèrent au pays, Ahmed Talib resta en Allemagne. Ce qu'il réalisa dans ce pays est d'ailleurs remarquable : il travailla dans différents ateliers et fabriques à Berlin avant d'ouvrir sa propre boutique fin 1927, à Fürstenwalde. À la même époque, il se fiança à Anna Höhnnow, une jeune fille pauvre qui travaillait comme domestique dans plusieurs maisons berlinoises. Bien qu'ils aient eu un fils peu après, il leur fut impossible de se marier en raison de problèmes d'état civil rencontrés par Ahmed : celui-ci ne possédait pas d'acte de naissance (obligatoire pour le mariage), et ne pouvait pas non plus en faire la demande auprès de l'ambassade turque car il avait été expatrié par la Nouvelle République de Turquie pour n'avoir pas combattu lors de la guerre d'indépendance (selon une loi spéciale promulguée à l'époque). Par conséquent, le couple vécut séparément pendant une longue période avant d'emménager ensemble en 1933.
- 40 En 1935, Ahmed Talib reçut le diplôme de maître de la chambre de métiers de Francfort-sur-l'Oder et commença à former ses propres apprentis. Sa vie est un véritable récit d'intégration réussie : il a épousé une femme allemande, acquis une maîtrise totale de la langue, et est devenu une figure de son quartier, bien qu'il ait adopté une position discrète, en particulier pendant la période nazie. Grâce à cela, il a traversé sans encombre les différents régimes politiques d'Allemagne : l'Empire, la république de Weimar, le Troisième Reich et la République démocratique allemande (RDA). Il est impossible de savoir ce qui serait arrivé s'il était resté à Istanbul, mais il est possible de dire que sa réussite et son bonheur ont résulté de sa décision de partir en Allemagne pour se former et de rester y vivre.

Ishak Muammer, un élève appliqué

- 41 Ishak Muammer arriva à Berlin fin novembre 1917. Il ne faisait partie d'aucun groupe d'apprentis, mais avait obtenu une bourse de la DTV pour étudier en Allemagne⁷⁹. Il était issu d'une famille bien intégrée de la classe supérieure. Son père, Mehmed Cemaleddin, était l'ancien juge (*kadi*) de La Mecque, du Caire, et plus tard d'Istanbul. Il mourut pendant la guerre et sa famille dut alors faire face à des difficultés financières, quoique certainement moins importantes que la moyenne. L'une de leurs voisines, une certaine Frau Stange, parla à Ishak de la DTV et des élèves que l'association envoyait en Allemagne. Comme il manifestait de l'intérêt, Frau Stange organisa même une rencontre avec Ernst Jäckh en personne au Pera Palas, le célèbre hôtel de style européen d'Istanbul. Il passa et réussit ensuite un examen dans les bureaux de la DTV. Conformément aux règles concernant les bourses, la DTV s'engagea à payer ses études et son voyage en train jusqu'en Allemagne, tandis qu'il paierait lui-même son logement, ses repas, et trouverait son argent de poche par ses propres moyens. Alors qu'il tentait d'obtenir la permission nécessaire du ministère de l'Éducation, il bénéficia largement du réseau de son père, de sorte qu'il parvint à rencontrer le Dr Nazim, responsable des opérations de la DTV à Istanbul, et le ministre Şükrü Bey en personne.
- 42 Ishak monta à bord du *Balkan Express* (*Balkan Sürat Katarı*), qui parcourait la distance d'Istanbul à Berlin en seulement deux jours et trois nuits⁸⁰. Faisant partie des privilégiés, il arriva en Allemagne beaucoup plus vite que les orphelins apprentis, dont le voyage durait dix jours. Après son arrivée à Berlin, on l'emmena au *Schülerheim* (la maison étudiante) de la DTV à Grunewald⁸¹. Le lendemain, il rencontra Gerhard Ryll, directeur de la *Schülerheim* et personnage clé de la DTV. Après être resté là-bas deux nuits, Ishak Muammer gagna Mannheim pour y être scolarisé dans un établissement secondaire (*Oberrealschule*). Il avait sur lui une somme considérable sous forme de livres-or turques, et séjourna donc dans différentes pensions de famille de Mannheim (il louait le plus souvent une chambre dans de grandes maisons). À l'école, ses difficultés étaient avant tout liées à la langue, mais il parvint rapidement à obtenir de bons résultats dans toutes les matières, y compris en allemand. En dehors des problèmes liés aux repas et aux toilettes mentionnés précédemment, Ishak se retrouva également très isolé dans la ville de Mannheim, où ne résidaient pas d'autres Turcs ou musulmans.
- 43 Quelques mois avant de passer l'examen de l'*Abitur*, c'est-à-dire au printemps 1919, il fut appelé par le consul honoraire de l'Empire ottoman de Mannheim, également directeur de la Rheinischen Kreditbank, qui lui annonça que les citoyens ottomans étaient censés repartir par bateau depuis Hambourg⁸². Cependant, comme Ishak assumait lui-même ses dépenses, il ne fut pas contraint de partir. Après avoir obtenu le diplôme de l'*Abitur*, il se rendit d'abord à Darmstadt afin de s'inscrire au lycée technologique pour y étudier la chimie, objectif initial de sa venue en Allemagne. Mais, dans l'incapacité de payer les frais de scolarité, il retourna à Mannheim, où il travailla en tant que stagiaire dans une banque pendant deux ans. Par la suite, il intégra l'école de commerce (*Handelshochschule*) de Mannheim et obtint son *Abschluss* en 1925. Enfin, au printemps 1925, il entama ses études de chimie à Darmstadt et à Karlsruhe. Durant cette période, il épousa également une Allemande de Darmstadt. Que cela soit possible (contrairement à Ahmed Talib) est certainement dû à sa classe et à son statut social : alors qu'Ahmed était un orphelin issu d'une famille assez peu aisée, Ishak, lui, avait des relations dans les plus hautes sphères de

l'État. Il avait également des frères plus âgés à Istanbul, avec qui il avait gardé contact. Obtenir un certificat de naissance et être exempté furent sans doute pour lui une simple formalité.

- 44 Durant la seconde moitié de cette décennie, İshak fut aussi confronté à l'émergence et la montée du national-socialisme, et se sentit menacé : il décida donc de retourner en Turquie en 1929. Pourtant, son séjour d'une douzaine d'années en Allemagne et l'éducation qu'il y avait acquise ne le quittèrent jamais : devenu homme d'affaires, il renoua avec l'Allemagne dans les années 1940, et s'y rendit à de nombreuses reprises. En outre, il est à noter qu'il a rédigé son autobiographie, *Eine Bittere Freundschaft* (« une amitié amère »), en allemand, cette langue apprise difficilement et par obligation. Le caractère paradoxal du titre de ce livre décrit de façon éloquente les sentiments ambivalents qu'il éprouvait pour l'Allemagne.

Conclusion

« Nous, élèves turcs, ne voulons pas passer à côté de l'occasion qui nous est donnée, alors que nous quittons le sol allemand, d'exprimer notre profonde gratitude pour l'hospitalité et l'aide qui nous ont été apportées ici, quel qu'en fut le coût. Nous sommes pleinement conscients de notre dette envers la culture allemande, qui nous a permis d'acquérir nos compétences. Nous sommes heureux d'avoir passé nos plus belles années dans ce glorieux pays et nous nous en souviendrons à jamais avec un profond plaisir⁸³. »

- 45 Tels sont les mots d'adieu d'un élève turc, peu avant le départ du *Gülcehal*, le navire qui allait ramener chez eux les Ottomans en août 1919, depuis le port d'Hambourg. Son discours et celui de Zeki Paşa soulignent « l'aide sincère apportée par l'Allemagne à la Turquie », et montrent la haute opinion que les Turcs avaient de la culture et de l'hospitalité allemandes. En d'autres termes, au terme de ce projet, en dépit des nombreuses crises, des regrets et des déceptions dans les deux camps, les déclarations officielles ont eu tendance à en souligner les bénéfices et les accomplissements. Il est utile de rappeler que les cas d'Ahmed Talib et d'İshak Muammer ne constituent que deux histoires exceptionnellement « heureuses ». Ainsi, elles ne sont pas représentatives des expériences amères vécues par de nombreux jeunes apprentis en Allemagne, illustrées par leurs difficultés d'adaptation au monde du travail et à l'accomplissement de leurs tâches, ainsi que par le harcèlement subi. Fugues, indignation et révoltes ont été le résultat de leurs insatisfactions et des discriminations endurées.
- 46 L'euphémisme et l'optimisme béat de ce discours d'adieu ne sont ainsi pas en mesure d'apporter la preuve que ce programme de placement d'enfants pendant la guerre a été un succès. Cependant, il peut être considéré comme une déclaration quasi diplomatique qui prépare le terrain dans le but de poursuivre l'envoi d'élèves en Allemagne après la fondation de la Nouvelle République de Turquie en 1923. D'une certaine façon, les orphelins apprentis ottomans ont été la première génération de *Gastarbeiter* en Allemagne. En tant que jeunes étrangers sans racines et sans ressources, ces enfants ont souffert de l'exploitation, de la discrimination, des stéréotypes et de l'isolement, une expérience qui fut aussi celle des « travailleurs invités » turcs en Allemagne à partir des années 1960. Au cours de ces décennies d'immigration massive⁸⁴, les travailleurs turcs ont souvent été victimes de discrimination, de préjugés, de l'exploitation économique et de la violence.

- 47 Davantage intéressées par l'aspect politique, les deux parties impliquées dans l'accord de déplacement des enfants se préoccupaient moins des expériences vécues par ces derniers que de leurs intérêts stratégiques immédiats. Grâce à cette politique, le gouvernement ottoman a exporté ses enfants « surnuméraires » ou indésirables, tandis que les autorités allemandes ont renforcé leur main-d'œuvre déclinante, tout en s'assurant une nouvelle aire d'influence culturelle. L'échange ou l'arrangement conclu par les deux empires ressemblait beaucoup à des contrats de placement ou d'apprentissage entre deux foyers. La pratique de placement en famille d'accueil constituait l'une des formes de « circulation des enfants », qui comprenait une constellation de pratiques diverses visant des mineurs « envoyés ailleurs pour y être élevés » par des tuteurs sans liens de parenté avec eux. Dans le cadre de ces contrats, les parents peu fortunés plaçaient leurs enfants dans des foyers plus aisés dans le but d'alléger leur charge financière et de s'assurer que leurs enfants puissent par la suite gagner leur vie. Les élèves s'occupaient des tâches ménagères ou aidaient dans les ateliers, et les « employeurs » s'engageaient en retour à assurer leurs besoins élémentaires (logement, repas et habillement). Pour en revenir aux « trains d'orphelins turco-allemands », l'administration des orphelinats du gouvernement ottoman, en faillite, a tenté d'envoyer de nombreux orphelins placés sous sa juridiction en Allemagne de façon à s'épargner les coûts importants que représentait leur prise en charge, ainsi que pour leur permettre d'apprendre un métier plus facilement. La totalité des frais du projet reposait sur les maîtres allemands et la DTV, celui-ci ne coûtait curieusement rien au gouvernement ottoman. Toutefois, cette dette virtuelle de l'administration ottomane était en réalité épongée par les jeunes apprentis eux-mêmes, puisqu'ils n'avaient droit à aucune forme de compensation financière.
- 48 L'envoi de jeunes orphelins ottomans en Allemagne pour y être formés aux métiers de l'artisanat, de la mine et de l'agriculture fait partie des moments méconnus de l'histoire. Ni les historiens ottomans, ni les spécialistes de la première guerre mondiale ne se sont sérieusement penchés sur la question. Cependant, le fait qu'une initiative aussi audacieuse a été entreprise dans un contexte de conflit souligne l'importance du projet ainsi que les « grandes espérances » nourries par les deux alliés. Il ne serait pas exagéré de dire que l'urgence et les nécessités engendrées par la guerre ont facilité plutôt que freiné la politique de déplacement d'enfants entre les deux empires. Il est par conséquent significatif que cette entreprise ait pris fin avec le retour de la paix.

ANNEXES

Tableau 1 – Lieux de placement et spécialisations des apprentis artisans⁸⁵

Profession	Total	Augsbourg	Berlin	Breslau	Bromberg	Düsseldorf	Francfort	Hanovre	Mannheim	Oldenbourg	Sc
Métallurgie											
Travaux de forge	27	3	2	4	5	2	2	3	-	2	-

Forgeron	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Chaudronnier	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Serrurier	5	1	-	1	-	-	-	-	-	2	-
Mécanicien- monteur	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mécanicien	7	2	-	-	-	1	-	-	-	-	-
Construction mécanique	4	2	-	-	-	-	1	-	-	-	-
Technicien de machines	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Technicien en électricité	5	1	-	1	-	-	-	-	-	1	-
Plombier	3	-	2	-	-	1	-	-	-	-	-
Tailleur de limes	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Fondeur- mouleur en fer	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tourneur en fer	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ferronnier	2	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-
Total	64										
Menuiserie											
Menuisier	24	2	3	3	5	-	3	3	-	1	1
Ébéniste	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Modelleur	2	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-
Charron	13	1	1	-	3	2	-	3	-	1	2
Charpentier	3	-	-	2	-	-	-	-	1	-	-
Tourneur sur bois	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-
Total	44										
Habillement											
Tailleur	18	1	-	-	1	5	3	4	-	-	2

Cordonnier	9	-	-	-	-	1	5	1	1	1	-
Total	27										
Agroalimentaire											
Boulangier	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Meunier	10	-	-	1	-	-	-	6	1	-	1
Total	11										
Métiers divers											
Opticien	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Horloger	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Peintre	6	1	1	1	-	-	1	-	-	-	-
Maçon	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Vannier	4	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-
Polisseur sur verre	4	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-
Vitrier	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Sellier	6	1	-	-	-	2	1	-	1	-	-
Fourreur	1	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-
Relieur	2	-	-	-	-	-	1	-	1	-	-
Imprimeur	3	-	-	-	-	-	-	-	3	-	-
Coiffeur	1	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-
Jardinier	2	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-
Total	36										
Ensemble	182	19	9	26	15	16	17	20	8	9	9

Carte 1 – Répartition des étudiants turcs par ville en Allemagne⁸⁶.

Liste des abréviations

DTV – Deutsch-Türkische Vereinigung, Association germano-turque de Berlin

TDV – Türkische-Deutschen Vereinigung, Association turco-allemande d'Istanbul

CUP – Comité union et progrès

NOTES

1. Ernst Friedrich Wilhelm Jäckh (22 février 1875, Urach-17 août 1959, New York), journaliste, directeur général de la Fédération allemande du travail, professeur à la Hochschule für Politik à Berlin, au New Commonwealth Institute de Londres ainsi qu'à l'université de Columbia, à New York. Ernst Jäckh était particulièrement connu pour son engagement pour une démocratie parlementaire libérale en Allemagne après 1918, et pour son soutien propagandiste à la révolution Jeunes-Turcs dans les médias allemands.

2. Enver Pacha (22 novembre 1881 – 4 août 1922), officier militaire ottoman et chef de la révolution Jeunes-Turcs. Il fut le chef militaire de l'Empire pendant les guerres des Balkans et pendant la première guerre mondiale. En tant que ministre de la Guerre, et de fait commandant en chef, Enver Pacha était considéré comme la figure la plus influente du gouvernement ottoman. Beaucoup le surnommaient, l'« homme le plus important d'Istanbul ». Les Allemands avaient surnommé l'Empire ottoman « Enverland ». Durant la guerre, ils apposaient une étiquette « Enverland » sur les caisses d'armes à destination de la Turquie.

3. FUHRMANN Malte, « Germany's Adventures in the Orient: A History of Ambivalent Semicolonial Entanglements », in *German Colonialism: Race, the Holocaust, and Postwar*

Germany, Volker Max Langbehn, Mohammad Salama (ed.), New York, Columbia University Press, 2011, p. 123-145.

4. FUHRMANN Malte, *ibid.*

5. GENCER Mustafa, *Nationale Bildungspolitik, Modernisierung und kulturelle Interaktion: Deutsch-türkische Beziehungen (1908-1918)*, Münster, LiT, 2002, p. 265.

6. ŞİŞMAN Adnan, *Tanzimat Döneminde Fransa'ya Gönderilen Osmanlı Öğrencileri (1839 – 1876) [Étudiants ottomans envoyés en France sous l'ère des Tanzimat]*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2004.

7. Fondé en 1889 en tant que société secrète dont le but était la réforme constitutionnelle de la monarchie, le CUP devint une organisation politique en 1906.

8. GENCER Mustafa, *op. cit.*, p. 268-269.

9. Suite à la guerre des Balkans, les relations germano-ottomanes se renforcèrent et l'Empire ottoman voulut moderniser son système éducatif en prenant exemple sur le modèle allemand. Pour ce faire, un spécialiste fut demandé au ministre des Affaires étrangères allemand : le directeur de l'enseignement à l'étranger et spécialiste de l'éducation, le Pr Franz Schmidt, fut alors mis au service de l'Empire ottoman. Nommé au poste de conseiller au sein du ministère de l'Éducation ottoman, il arriva à Istanbul en décembre 1914. F. Schmidt avait pour mission « d'organiser le système scolaire en se basant sur le modèle allemand ». ÇOLAK Mustafa, *Alman İmparatorluğu'nun Doğu Siyaseti Çerçevesinde Kafkasya Politikası (1914-1918)*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2006, p. 59.

10. Charles Albert Paul Rohrbach (1869, Irgen, Goldingen – 1956, Langenburg, Würtemberg), théologien protestant, écrivain politique, administrateur colonial et écrivain voyageur. De 1914 à 1918, C. Rohrbach fut employé au ministère de la Marine du Reich, puis au ministère des Affaires étrangères où il se distingua en préconisant une politique anti-russe. Il siégea au conseil de la DTV en tant que représentant du ministère des Affaires étrangères.

11. Hjalmar Horace Greeley Schacht (22 janvier 1877-3 juin 1970), économiste allemand, banquier, homme politique libéral et co-fondateur du Parti démocratique allemand. Il entra à la Dresdner Bank en 1903 et il y occupa la fonction de directeur adjoint de 1908 à 1915. Il devint ensuite membre du comité de direction de la Deutsche Bank durant les sept années qui suivirent, jusqu'en 1922. Il siégea au conseil de la DTV en tant que directeur de la Deutsche Bank.

12. Hans Hermann Russack (18 décembre 1887, Weissenborn [Droyßig]), historien de l'art allemand. Avec E. Jäckh et G. Ryll, il fut l'une des figures décisionnaires de la DTV.

13. Gerhard Ryll (1884-?) fut inspecteur des élèves turcs en Allemagne à partir de 1916. Il rendait visite aux élèves pour inspection, et s'entretenait avec les directeurs des écoles et les familles d'accueil. Il fut également directeur de la Schülerheim pour élèves ottomans, qui ouvrit en 1917 à Grunewald. Avec E. Jäckh et H. H. Russack, il fut l'une des figures décisionnaires de la DTV.

14. Mehmed Talaat Pacha (1874-15 mars 1921, Berlin), co-fondateur et l'une des principales figures du Comité union et progrès (CUP). Il fut ministre des Postes et Télégraphes, membre du parlement et ministre de l'Intérieur. En 1917, il devint grand vizir de l'Empire, l'équivalent de l'actuel Premier ministre.

15. Dr Nazim Bey, (1870-26 août 1926), homme politique et médecin turc. Il figurait parmi les membres les plus influents du CUP. Il prit part aux décisions jusqu'à la fin de la

première guerre mondiale. Il fut nommé ministre de l'Éducation au sein du gouvernement de Talaat Pacha en 1918.

16. « Abschrift Nr. III d 1854, 5.März.1917, Report über die DTV von Schmidt », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063. Le comité de la TDV était composé de Hüseyin Cahid, vice-président du Parlement, du célèbre écrivain Halid Ziya, du Dr Nazim, membre du comité central du CUP, et de M. Adil, directeur général du ministère de l'Éducation. Du côté allemand se trouvaient le Pr Bergsträsser, Tominski, directeur d'école, et Gabel, enseignant au Sultanisi d'Istanbul (le lycée allemand d'Istanbul).

17. ÇOLAK Mustafa, « Alman-Türk Dostluk Cemiyeti'nin İstanbul'da Bir 'Dostluk Yurdu' Kurma Çabaları (1915-1918) », Das Erste Internationale Symposium zu den Deutsche-Türkischen Historischen und Kulturellen Beziehungen, 8-10 octobre 2009.

18. RUSSACK Hans Hermann, « Die türkischen Lehrlinge », in *Türkische Jugend in Deutschland: Jahresbericht der Schülerabteilung der Deutsch-Türkischen Vereinigung*, Berlin, Deutsch-Türkische Vereinigung e.V., 1918, p. 47-65.

19. RUSSACK Hans Hermann, *ibid.*

20. « Von die DTV an Dr. Söhring, Auswärtiges Amt, 13.Juni.1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

21. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 54.

22. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 17.Sept.1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

23. « 30. Vorstandssitzung der DTV, am 29.Oktober.1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63064.

24. « 37. Vorstandssitzung der DTV am 3.August.1918, in der Deutschenbank, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63454.

25. BOA, DH.EUM.SSM., 22/15, 22/§ /1336 (02.06.1918), BOA, DH.EUM.SSM., 67/3, 26/L /1336 (04.08.1918).

26. « Türkische Jugend in Berlin », *Berliner Tageblatt*, no. n° 216, 06.05.1917.

27. Jusqu'à présent, tous les documents en rapport avec l'apprentissage que j'ai consultés concernent des enfants musulmans et/ou turcs, comme en attestent leurs noms. Cependant, les articles de presse mentionnés ci-dessus précisent qu'ils « sont issus de différents groupes ethniques (Völkerstämmen). On peut voir parmi eux aussi bien les visages blancs des Arméniens et des Juifs que des visages de type anatolien ainsi que des arabes et des nègres ».

28. GENCER Mustafa, *op. cit.*, p. 265.

29. KUTLU Sacit, « Alman Kaynaklarına Göre Osmanlı Ordusu'nda Prusya Etkisi Ve Osmanlı-Almanya İlişkileri », *Idea: A Journal of Humanities*, vol. 1, n° 1, 2009, p. 71-108.

30. Selim III voulut créer une nouvelle armée ottomane moderne dans le cadre de ses réformes du « Nizam-ı Cedid » (Nouvel Ordre), pour lesquelles un officier prussien, le Colonel von Goetze, a joué le rôle de superviseur général. D'autres officiers prussiens ont participé aux campagnes contre la Russie qui ont suivi. Plus tard, sous le règne de Mahmud II, le Capitaine Helmuth von Moltke de l'état-major prussien, et le Lieutenant von Berg du premier régiment spécial de Prusse, furent envoyés à Istanbul en 1835 pour mener les réformes militaires. WALLACH Jehuda Lotthar, *Bir Askeri Yardımın Anatomisi:*

Türkiye’de Prusya-Almanya Askeri Heyetleri (1835-1919), Ankara, Genelkurmay Basımevi, 1985, p. 7.

31. Quelques exemples parmi beaucoup d’autres : HÂKİ, « Almanya Darü’l-Fünunları » [universités allemandes], *Mektep*, vol. 4, n° 31, 18 Nisan 1312 (30.04.1896), p. 483-486 ; « Almanya’da Çocuk Yuvalar » [Les crèches en Allemagne], *Servet-i Fünun*, vol. 51, n° 1319, 10 Eylül 1332 (23.09.1916), p. 225 ; « Almanya’da Tamim-i Maarif » [L’éducation publique en Allemagne], *Servet-i Fünun*, vol. 35, n° 893, 22 Mayıs 1324 (04.06.1908), p. 132-134 ; ABDULLAH ZÜHDÜ, « Almanya’da Yeni Sanayi Mektepleri » [Les nouvelles formations professionnelles en Allemagne], *Servet-i Fünun*, vol. 30, n° 777, 2 Mart 1322 (15.03.1906), p. 350-351 ; YUSUF OSMAN, « Almanya’nın Terakkiyyat-i Ahiresi: Sanayi-i Hadidiyye » [Dernières innovations en Allemagne : Industrie sidérurgique], *Donanma*, vol. 7, n° 62, 14.10.1915, p. 984-986 ; YUSUF OSMAN, « Almanya’nın Terakkiyyat-i Ahiresi: şehirler » [Dernières innovations en Allemagne : Villes], *Donanma*, vol. 7, n° 60, 30.09.1915, p. 954-955 ; YUSUF OSMAN, « Almanya’nın Terakkiyyat-i Ahiresi: Vesait-i Nakliye, şimendiferler, Nehirler » [Dernières innovations en Allemagne : Véhicules de transport, trains, fleuves], *Donanma*, vol. 7, n° 61, 07.10.1915, p. 970-972 ; YUSUF OSMAN, « Almanya’nın Terakkiyyat-i Hazırası: Servet ve Para » [Innovations actuelles en Allemagne : Prospérité et Argent], *Donanma*, vol. 7, n° 58, 02.09.1915, p. 923-925.

32. GENCER Mustafa, *op. cit.*, p. 265.

33. TRUMPENER Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918*, Princeton, Princeton University Press, 1968, p. 319.

34. MOUTASSEM-MIMOUNI Badra, *Naissances et abandons en Algérie*, Paris, Éd. Karthala, 2001, p. 18.

35. J’ai déjà analysé l’importance accordée aux enfants défavorisés dans le renouveau des arts et métiers urbains dans l’Empire ottoman de la fin du XIX^e siècle : MAKSUDYAN Nazan, « Orphans, Cities, and the State: Vocational Orphanages (*Islahhanes*) and “Reform” in the Late Ottoman Urban Space », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 43, no. 3, Fall 2011, p. 493-511.

36. Pour une analyse détaillée des dispositions prises pour les enfants dans le besoin dans l’Empire ottoman au XIX^e siècle : MAKSUDYAN Nazan, *Listening to the Quiet, Noticing the Obscure: Orphans and Destitute Children in Late Ottoman History*, Syracuse University Press, (à paraître).

37. Les *capitulations* représentent les différents contrats, actes, conventions signés par l’État ottoman avec les puissances européennes au cours de l’époque moderne, qui réglaient en particulier le sort des ressortissants étrangers et de leurs biens au sein de l’Empire. Ces capitulations furent critiquées par le mouvement nationaliste turc, dénoncées unilatéralement par le sultan en 1914, et définitivement abolies par le traité de Lausanne (1923) [NdT]. OKUR Yasemin, *Darüleytamlar*. Mémoire de maîtrise. Ondokuz Mayıs Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, 1996.

38. ÇANLI Mehmet, « Eytam İdaresi ve Sandıklar » (1851-1926). *Türkler*, Ankara, Yen Türkiye Yayınları, 2002.

39. Par exemple, BOA, MF.MKT., 1215/63, 04/B /1334 (07.05.1916) ; BOA, DH. KMS., 38/3, 29/Ca/1334 (03.04.1916) ; BOA, MF.MKT., 1229/46, 24/Za/1335 (12.09.1917).

40. L’administration des orphelinats a demandé à maintes reprises l’augmentation de sa part dans le budget annuel. Durant les premières années de guerre, le gouvernement a

répondu partiellement à ces demandes : BOA, I.MMS., 198/1333-N-10, 06/N/1333 (19.07.1915) ; BOA, I.MLU., 10/1334-S-34, 24/S /1334 (01.01.1916). Cependant, à partir de 1917, le montant du budget ne pouvait plus être augmenté et l'on a demandé aux directeurs d'orphelinats « de réaliser le plus d'économies possible et de faire au mieux avec les sommes qui leur étaient attribuées » : BOA, MF.MKT., 1227/20, 19/§ /1335 (09.06.1917).

41. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 49 : « *den ungeeigneten Elementen gründlich aufzuräumen.* »

42. Par exemple, deux apprentis, Mazhar, un apprenti mineur et Mustafa Osman, un apprenti artisan, s'enfuirent de Fürstenwalde car ils étaient mécontents de leur travail. Ils avaient été initialement formés pendant deux ans comme tourneurs, pourtant leur qualification ne fut pas prise en compte lors de la sélection à Istanbul. Malheureusement, la Chambre de métiers et d'Industrie d'Allemagne avait annoncé qu'il y avait peu de chances de pouvoir les accueillir comme tourneurs. « *Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 2. August 1917, Berlin* », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

43. Ceci, bien sûr, a créé toutes sortes de problèmes, puisque l'on estimait que les jeunes garçons vivant en milieu urbain pouvaient être corrompus par la ville. Les responsables de la DTV craignaient qu'ils n'adoptent un « style de vie dissolu » (*liederlichen Lebenswandel*). « *Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 20. Juli 1917, Berlin* », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

44. « *Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 20. Juli 1917, Berlin* », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

45. Par exemple, en Grande-Bretagne, en raison d'un important manque d'ouvriers qualifiés, le secteur industriel a repensé le travail afin qu'il puisse être effectué par des hommes ou des femmes non qualifiés (soit la « dilution de la main d'œuvre »), cela a eu pour résultat un développement rapide des industries liées à la guerre.

46. NICHOLSON Colin, *The Longman Companion to the First World War*, Londres, Longman, 2001, p. 248.

47. FELDMAN Gerald D., *Army, Industry and Labor in Germany, 1914-1918*, Princeton, Princeton University Press, 1966, p. 326-336.

48. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 50.

49. FUHRMANN Malte, *op. cit.*, p. 133.

50. *Ibid.*, p. 136.

51. « *Türkische Schüler in deutschen Familien* », *Tägliche Rundschau*, 3. Juli. 1916.

52. « *Dr. Ryll, Quantität oder Qualität?: Kritische Bemerkungen zur dritten Schülerentsendung*, 31. Juli 1918 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63065.

53. BOA, MF.MKT., 1230/54, 20/Z/1335 (08.10.1917).

54. HINDMAN Hugh D. (ed.), *The World of Child Labor: An Historical and Regional Survey*, New York, M.E. Sharp, 2009, p. 533.

55. La DTV jugeait que l'acquisition d'aptitudes en allemand était un élément essentiel pour faciliter la formation des apprentis. En plus des expériences personnelles quotidiennes de chacun, il était recommandé de permettre aux apprentis de suivre une

formation régulière en allemand autant que possible. Par la suite, les apprentis qui développaient leurs aptitudes en langues et qui souhaitaient étendre leurs connaissances pouvaient suivre d'autres cours (de mathématiques, par exemple), ou même intégrer un lycée professionnel. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 62.

56. BOA, MF.MKT., 1238/91, 05/N /1337 (04.06.1919).

57. Les pratiques exceptionnelles concernant les élèves turcs étaient consignées dans une note du ministère de l'Éducation allemand aux directeurs d'écoles. Outre la liberté de culte et de célébration des fêtes religieuses, les garçons étaient même autorisés à porter leur fez en classe. « An die Königlichen Provinzialschulkollegien, Der Minister der geistlichen und Unterrichts, Berlin, den 14. Oktober 1916 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63062.

58. « 28. Vorstandsitzung der Deutsch-Türkischen Vereinigung am 26.Juni.1917 in der Deutschenbank, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

59. « Brief von Reichsbekleidungsstelle an das Auswärtiges Amt, 27.Sept.1917 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R 63063.

60. « Jahresbericht des Schülerheims, 1.Nov.1918 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R 63065.

61. « Bericht von Deutscher Handwerks- und Gewerbekammertag (E.V.): Unterbringung von jugendlichen Türken in deutschen Handwerksbetrieben, Hannover, 25.Juni.1917 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

62. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 59.

63. RUSSACK Hans Hermann, *ibid.*

64. *Idem.*

65. « Ein kleines Wörterbuch, das wir auf Wunsch des deutschen Handwerks- und Gewerbekammertags für die Handwerkslehrlinge herausgegeben haben. 24.Juli.1917 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R 63063.

66. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 59-60.

67. Bien que Muammer Tuksavul se soit trouvé au sein d'un groupe d'étudiants relativement riches et ait eu les moyens de loger dans des pensions de famille, il ne pouvait manger la soupe servie par ses hôtes. Il a cependant admis que le pain y était bien meilleur. TUKSAVUL Muammer, *Eine bittere Freundschaft: Erinnerung eines türkischen Jahrhundertzeugen*, Düsseldorf, Econ Verlag, 1985, p. 162-163.

68. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 20. Juli 1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

69. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 2. August 1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

70. TUKSAVUL Muammer, *op. cit.*, p. 163-164.

71. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 17.Sept.1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

72. Le *Städtische Irrenverpflegungsanstalt* de Dalldorf, fondé en 1862, s'est développé de façon régulière durant les décennies suivantes jusqu'à accueillir plus de mille résidents.

73. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 2. August 1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

74. Comme le montrent de nombreux travaux portant sur ce « regard colonial », il n'était pas rare que les occidentaux « civilisés » considèrent les peuples des colonies moins développées comme des « barbares », des « primitifs » ou des (animaux) « sauvages ». NAYAR Pramod K., *Colonial Voices: The Discourses of Empire*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012.

75. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 61.

76. « Sitzung des Ausschusses für türkische Schüler und Lehrlinge der DTV, 20. Juli 1917, Berlin », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63063.

77. Ce paragraphe a été rédigé en se basant sur le livre d'histoire orale écrit par SAGASTER Börte, *Achmed Talib : Stationen des Lebens eines türkischen Schuhmachermeisters in Deutschland von 1917-1983*, Cologne, Önel Verlag, 1997.

78. Les orphelins des martyrs étaient un groupe privilégié d'enfants défavorisés. Ils étaient les seuls à avoir des droits spéciaux comme l'admission dans certaines écoles civiles et militaires en pensionnat, dans des établissements d'enseignement professionnel et technique, et dans les orphelinats d'État récemment créés.

79. Ce développement a été rédigé à partir de l'autobiographie d'İshak Muammer lui-même. TUKSAVUL Muammer, *Eine bittere Freundschaft: Erinnerung eines türkischen Jahrhundertzeugen*, Düsseldorf, Econ Verlag, 1985.

80. Avant la guerre, l'*Orient Express* reliait Istanbul à Paris. Une fois l'Europe divisée entre l'Entente et les Empires centraux, le train des Balkans passait par Sofia, Belgrade, Budapest et Oderberg.

81. La Schülerheim avait ouvert en octobre 1917 à Grunewald (Herthastrasse 6) pour que les étudiants turcs puissent y séjourner quelques jours après leur arrivée à Berlin, en attendant de rejoindre leur poste dans d'autres villes. RYLL Gerhard, « Die türkische Schülerheim in Berlin Grunewald », extrait de *Türkische Jugend in Deutschland: Jahresbericht der Schülerabteilung der Deutsch-Türkischen Vereinigung*, Berlin, Deutsch-Türkische Vereinigung e.V., 1918, p. 42-46.

82. Au moins deux navires prirent la mer pour ramener chez eux des citoyens ottomans : deux bateaux à vapeur, l'*Akdeniz* et le *Gülcemal*, levèrent l'ancre en mai et en août 1919 avec à leur bord des soldats, des représentants officiels et des élèves turcs.

83. « Dank türkischer Untertanen an Deutschland », *Hamburger Fremdenblatt*, n° 113, 9 août 1919.

84. Le premier groupe d'environ 7 000 travailleurs est arrivé en Allemagne en 1961. Leur nombre s'est accru pour atteindre 1,5 million vingt ans plus tard, selon les données du *Statistisches Bundesamt* (l'institut fédéral de la statistique d'Allemagne).

85. RUSSACK Hans Hermann, *op. cit.*, p. 52-53.

86. « Karte, die deutschen Städte veranschaulicht, in denen bisher türkische Schüler untergebracht sind. 29. Januar 1917 », archives du ministère des Affaires étrangères allemand, R63062.

RÉSUMÉS

Le présent article traite de l'envoi d'orphelins de l'Empire ottoman en Allemagne pour y travailler comme apprentis dans l'artisanat, les mines et les exploitations agricoles pendant la première guerre mondiale. L'opération dont il est question impliquait un déplacement d'enfants à grande échelle et proposait le placement en famille d'accueil pour répondre à la multiplication du nombre d'orphelins dans les zones urbaines. Chose étonnante, ce programme unilatéral d'échange d'apprentis entre les Empires ottoman et allemand a été initié vers le milieu de la guerre. L'opération a été lancée rapidement et avec grand enthousiasme : un millier de garçons ont été envoyés à l'étranger en 1917 et 1918 ; la phase d'exécution n'a cependant pas rencontré le même succès et s'est révélée décevante, à la fois pour les Allemands impliqués et pour les orphelins mis en apprentissage. S'appuyant sur des recherches approfondies dans les archives diplomatiques allemandes et ottomanes, ainsi que sur des sources biographiques et orales, cet article soulève de nombreuses questions quant aux implications de cette politique de déplacement d'enfants.

This paper is on the sending of orphan children from the Ottoman Empire to work as handicraft, mine and farm apprentices in Germany during the First World War. The designed project implied large-scale and long-distance child-displacement, offering foster-care as a solution to culminating orphan problems in urban areas. The unilateral apprentice exchange program between Ottoman and German Empires was curiously initiated in the middle of the War. While the project was launched swiftly and with considerable enthusiasm – about a thousand boys were sent throughout 1917 and 18 – the implementation phase had not been as successful, disappointing both the German parties involved and the orphaned apprentices. Based on a thorough research in German diplomatic and Ottoman archives, together with biographical and oral sources, the paper raises many questions on the implications of this policy of child displacement.

INDEX

Mots-clés : première guerre mondiale, Empire ottoman, Empire allemand, enfants déplacés, orphelins, apprentissage, acculturation

Keywords : World War I, Ottoman Empire, German Empire, displaced children, orphans, apprenticeship, migration

AUTEUR

NAZAN MAKSUDYAN

Nazan Maksudyan est maître de conférences au département de sociologie de l'université d'Istanbul Kemerburgaz. Elle a publié plusieurs articles sur l'histoire sociale, culturelle et économique des enfants et des jeunes à la fin de l'Empire ottoman, en particulier sur les enfants

vulnérables. Le dernier : « Orphans, Cities, and the State: Vocational Orphanages (Islahhanes) and 'Reform' in the Late Ottoman Urban Space », a été publié dans *International Journal of Middle East Studies* (43), en 2011. Traduit de l'anglais par les étudiants du master de traduction MéLextra, université de Lille 3